

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45.

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

EN EMBUSCADE DANS LES FOUGÈRES



« A nos deux ailes, dit le communiqué officiel d'hier, les attaques allemandes ont été repoussées. » Ces succès sont tout à l'honneur de nos vaillants soldats qui sont puissamment aidés dans leurs attaques par les courageux soldats anglais. Ce sont ces derniers que nous voyons ici en embuscade dans les fougères, défense toute naturelle dont nos alliés ont su profiter pour faire reculer l'ennemi.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

La journée

du 8 Octobre

L'ennemi a reculé au nord d'Arras, dans la région de Roye, et au nord d'Hattonchâtel.

Les Allemands ont dirigé contre Anvers, mais sans succès, le feu de leur artillerie.

M. Viviani, rentré à Bordeaux, a présidé le Conseil de cabinet.

La place autrichienne de Przemyśl est bombardée par les Russes.

Les armées du tsar continuent leur marche sur Cracovie.

Boutons-les dehors!

On s'accorde à reconnaître qu'après la guerre il ne suffira pas d'avoir réduit à l'impuissance l'impérialisme germanique : il faudra se défendre contre un retour offensif des industriels, des commerçants et des courtiers allemands qui, depuis un quart de siècle, s'étaient installés chez nous et y avaient tranquillement préparé l'invasion. Ceux-là, même vaincus, s'efforceront de s'insinuer à nouveau dans nos usines et nos magasins ; nous profiterons de la leçon qu'ils nous ont donnée pour renvoyer dans les brumes de la Sprée ces espions déguisés en négociants.

Mais il y a les autres, les intellectuels, ceux qui avaient envahi nos Salons d'art, nos Académies, nos bibliothèques et nos théâtres. Ils ont, à l'heure actuelle, une mauvaise presse ; on les répudie, on les exclut de nos associations et de nos cercles ; le mouvement d'ostracisme grandit de jour en jour et gagne nos plus illustres compagnies. Pourtant, certains milieux gardent envers eux une réserve qu'ils justifient par des considérations spécieuses.

Comment supprimer de l'histoire, de la science et de l'art tout ce qui est allemand ? Les vandales de 1914, croyez-le, ne sont pas de la même race que Leibniz, Goethe ou Schumann... Et puis, nos correspondants et associés réprouvent peut-être les crimes de leurs compatriotes.

Le malheur est que les intellectuels viennent spontanément de dissiper ces illusions généreuses. Quatre-vingt-treize d'entre eux, les plus notoires, ont signé un appel au monde civilisé pour défendre les vandales et leur kaiser et pour glorifier le militarisme allemand « sans lequel, ajoutent-ils, la Kultur allemande n'existerait plus ». L'aveu ne saurait être plus formel. Mais il y a mieux : un de leurs journaux déclare tout net que le sac de Louvain est un bienfait pour la civilisation. « Cette ville, dont les rues tortueuses et malpropres avec leurs cafés malodorants entouraient l'hôtel municipal et le dôme, comme elle ressuscitera belle de ses cendres, suivant l'ordre et l'art allemands ! »

Et si nous voulions une preuve irrécusable de leur complicité, ne la trouverions-nous pas dans l'arrogante proclamation d'un de leurs « maîtres » les plus célèbres, ce Gerhart Hauptmann que Paris avait admiré, choyé, encensé, et qui nous adressait naguère le témoignage de son parfait mépris ? Quoi qu'on dise, l'impérialisme a si bien nivelé les cerveaux qu'il n'y a plus qu'une mentalité allemande, une science allemande, un art allemand. Leurs archéologues, leurs chimistes, leurs architectes, leurs kappelmeisters coopèrent à l'œuvre de « la plus grande Germanie » ; tous les moyens sont bons à leurs yeux pour créer et consolider dans tous les domaines la prépondérance germanique ; le feu purifie les vieilles villes et les humbles hameaux ; le sang des vieillards et des enfants féconde la moisson qui lèvera demain, blonde et prospère. N'en doutez pas, les intellectuels d'outre-Rhin approuvent le pillage, l'assassinat et l'incendie.

Boutons-les dehors !

L'action japonaise à Kiao-Tchéou

PÉKIN, 8 octobre (Dépêche de l'Information). — Suivant la German News Agency, les Japonais ont occupé l'île de Yap.

La marche russe continue sur Cracovie

PÉTROGRAD, 8 octobre (Dépêche Havas). — Les troupes russes avancent lentement mais irrésistiblement sur Cracovie, dont la population est déjà réduite de moitié. Les critiques militaires constatent que la situation des Russes dans la région de Cracovie est brillante ; même si les forces autrichiennes décimées et démoralisées opéraient leur jonction avec les Allemands, la situation ne subirait pas de changement important.

L'organisation des territoires conquis

PÉTROGRAD, 8 octobre. — On annonce que l'organisation administrative de la région conquise de Lemberg est complètement achevée. Cette région a été érigée en province et divisée en treize districts.

Un général autrichien privé de son commandement

ROME, 8 octobre (Dépêche de l'Information). — D'après une dépêche de Vienne au *Corriere della Sera*, le général autrichien d'Auffenberg aurait été privé de son commandement « pour raisons de santé » ; mais sa disgrâce aurait pour cause véritable sa marche sur Lublin, qui est considérée comme une grosse erreur.

Un avion autrichien "descendu" à Antivari

ANTIVARI, 8 octobre. — Un aviateur autrichien a lancé trois bombes sur la ville sans résultats. On a réussi à atteindre l'appareil, qui est tombé en mer.

Le nouvel exploit du sous-marin E-9

Nous avons annoncé hier que le sous-marin E-9 avait torpillé et coulé un contre-torpilleur allemand à l'embouchure de l'Embs.

La scène a eu des spectateurs ; elle est ainsi racontée par le correspondant du *Daily Mail* à Amsterdam :

On annonce de l'île de Schiermonnikoog, au nord de la côte de Hollande, près de l'embouchure de l'Embs, qu'un contre-torpilleur allemand croissait en avant de l'embouchure à 4 ou 5 milles au nord-est de l'île.

Le temps était clair et la mer très calme. Les mouvements du torpilleur étaient observés par les gardes-côtes hollandais. Tout à coup, ceux-ci virent une colonne d'eau s'élever dans l'air à l'avant du navire. Aussitôt après, ils entendirent une explosion ; le torpilleur donna de la bande et coula en trois minutes. Quelques instants après, deux périscope de sous-marin se montrèrent à la surface, près de l'endroit où avait coulé le torpilleur, mais ils disparurent vite.

Des débris du navire coulés furent vus flottant à la surface, et parmi eux de nombreuses personnes à la nage. Les hommes, pour la plupart, furent sauvés par un croiseur allemand qui arriva à toute vitesse.

Pendant l'après-midi, plusieurs torpilleurs ont croisé sur l'endroit où le bateau a coulé.

Le sous-marin E-9 a déjà accompli un exploit le 13 septembre dernier ; il a coulé, à six milles au sud d'Héligoland, le croiseur allemand *Hela*.

Un "Taube" jette une bombe sur la plaine Saint-Denis et une autre près d'Aubervilliers

Hier matin, un « Taube » a laissé tomber deux bombes, l'une Plaine-Saint-Denis, où elle n'a causé que des dégâts insignifiants, l'autre sur Aubervilliers ; trois personnes ont été blessées.

Il était 8 heures, lorsque la population ouvrière de Saint-Denis, mise en éveil par le ronflement d'un moteur, accourut dans la rue pour suivre les évolutions de l'aéroplane allemand.

Celui-ci paraissait se diriger vers Paris. Arrivé à la hauteur de l'usine à gaz, le « Taube » vint évoluer au-dessus de la gare de la Plaine-Saint-Denis, où il lança une bombe qui ne fit que des dégâts matériels.

Continuant sa route, l'aéroplane passa entre les portes d'Aubervilliers et de la Chapelle et laissa tomber une deuxième bombe, qui éclata près des chenils de la préfecture de police.

Le gardien de la paix qui assure le service des chenils fut blessé d'une balle à la jambe. La femme du gardien de la paix et un enfant de sept ans furent également atteints par des projectiles, mais ces blessures sont sans aucun gravité.

L'artillerie russe bombarde Przemyśl

LONDRES, 8 octobre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Lemberg au Times :

« La grosse artillerie russe bombarde continuellement Przemyśl, détruisant progressivement la forteresse et la ville. »

« Les projectiles russes ont incendié de nombreuses maisons. »

« Les tentatives faites par les Autrichiens pour délivrer la garnison ont échoué et ils ont subi des pertes considérables. »

Un démenti russe aux nouvelles allemandes

On sait que le Wolff bureau s'obstine à prétendre que les batailles d'Augustowo et de Suwalki auraient été des victoires allemandes. L'agence Havas publie à ce propos un télégramme de Pétersbourg.

L'état-major russe se borne justement, pour réfuter les dépêches Wolff, à des constatations de fait. Il lui suffit de relever la retraite précipitée de l'armée allemande de Memel et de Bobre vers la frontière de Prusse orientale, retraite qui a pris sur beaucoup de points un caractère de fuite.

De même l'agence officielle russe dément qu'il y ait jamais eu en Afghanistan de préparatifs de guerre contre la Russie, pas plus que de concentration de troupes aux frontières.

Un hommage anglais à l'armée française et à ses chefs

Le Times écrit :

A la bataille de la Marne, les armées françaises ont accompli des prodiges de valeur et changé l'aspect de la campagne. L'état-major et les chefs français ont donné au monde une preuve convaincante de leur valeur et de leur compétence. La cavalerie a été active et audacieuse. Le fameux 75 a mis en pièces l'infanterie allemande et écrasé les canons allemands. L'infanterie a combattu avec toute sa fougue légendaire. Toutes les armées allemandes en France étaient en ligne et tous leurs efforts tendaient à la victoire. La bonne ordonnance de la bataille, sa conduite méthodique par les chefs de l'armée française et le sacrifice d'eux-mêmes par les vaillants soldats de la France ont amené la victoire sous les drapeaux français. La France a toutes les raisons d'être fière de la splendide valeur de ses fils.

Nous espérons que le gouvernement français nous donnera d'autres occasions d'apprécier et d'admirer les qualités militaires et les hauts faits des troupes françaises. Mais nous savons qu'à Longwy, au fort de Troyon, au Camp des Romains et dans maints autres endroits en Lorraine et ailleurs, les soldats français ont fait preuve de ténacité et d'endurance dans des circonstances difficiles, et que ce n'est pas seulement dans l'attaque que les soldats français ont brillé. Nous sommes fiers de nos alliés, et, envisageant avec confiance que nous marcherons côte à côte de victoire en victoire, nous leur adressons nos plus chaudes félicitations.

Le départ de M. Poincaré

M. Raymond Poincaré, président de la République, accompagné de M. Millerand, ministre de la Guerre, a quitté l'Élysée hier matin à 8 heures, en voiture automobile, pour regagner Bordeaux.

A l'ordre du jour

Nous avons eu le plaisir de relever parmi les noms des braves que publiait hier le *Journal officiel*, celui de notre collaborateur et ami Edouard Julia, cité à l'ordre du jour de l'armée. Le nom de notre ami, qui remplit à l'état-major du 2^e corps les fonctions de médecin aide-major de 2^e classe de réserve, est suivi de cette mention : « Se trouvant dans un groupe d'officiers blessés par l'explosion d'un obus de 15 centimètres, a fait preuve d'un sang-froid remarquable, a ramené tous les officiers blessés et leur a prodigué ses soins. »

Notre numéro spécial

Pour répondre aux demandes pressantes de nos abonnés et lecteurs, nous avons fait faire un nouveau tirage de notre numéro hors série, LA GUERRE ILLUSTRÉE, n° 1405 bis, édité à Toulouse le 20 septembre (16 pages, dont 14 d'illustrations).

Nous pouvons désormais le fournir sur demande contre 10 centimes pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Ce numéro spécial sera, de plus, envoyé A TITRE GRACIEUX à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 10 fr.) — qui s'abonneront à « EXCELSIOR » AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de s'abonner à partir du 15 août, et nous leur enverrons aussitôt la collection COMPLETE à compter de cette date.

Sur plusieurs points, l'ennemi a dû céder du terrain

Communiqués officiels du 8 octobre 1914.

15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, dans la région du Nord, l'ennemi n'a progressé nulle part. Il a reculé sur certains points, particulièrement au nord d'Arras, où l'action se déroule dans de bonnes conditions pour nous. Les opérations des deux cavaleries se développent maintenant presque jusqu'à la mer du Nord.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force, mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avions dû céder.

Au nord de l'Aisne, la densité des troupes allemandes semble avoir diminué.

2° AU CENTRE, entre Reims et la Meuse, rien à signaler.

Sur les Hauts de Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, l'ennemi a reculé au nord d'Hattonchâtel. Il tient toujours Saint-Mihiel et quelques positions au nord de Saint-Mihiel, sur la rive droite de la Meuse.

En Woëvre, les violentes attaques qu'il a tentées à l'ouest d'Apremont ont échoué.

3° A L'AILE DROITE (Lorraine et Vosges), pas de modifications.

EN RUSSIE

Sur le front de la Prusse orientale, l'offensive russe continue. Des combats très vifs se livrent sur la frontière à l'ouest de Suwalki.

23 heures

Dans l'ensemble, la situation est stationnaire. Les positions occupées demeurent les mêmes, malgré quelques violents combats, notamment dans la région de Roye.

Un communiqué anglais

LONDRES, 7 octobre (Dépêche retardée en transmission). — Un communiqué de la presse annonce que de violents combats ont eu lieu dans le Nord, l'Oise et la région de Lens et que, sur le reste du front, les alliés ont légèrement gagné du terrain.

Les nouvelles de France sont généralement satisfaisantes. L'armée française combat avec beaucoup d'élan et une grande bravoure.

Les Allemands, dans leur attaque sur Anvers, ont avancé leurs positions, mais ils se sont heurtés à une résistance acharnée de la garnison.

Les Allemands avouent être en difficultés

On mande de Copenhague, 5 octobre, au *Daily News and Leader* :

« Les journaux allemands avouent que la situation paraît désespérée. La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, décrivant des combats dans les Vosges, dit que les troupes se battent là, jour et nuit, depuis trente-sept jours. Les Allemands se trouvent en face d'une situation stratégique très difficile dans ce pays montagneux ; les soldats relient des services surhumains ; ils sont presque tout le temps dans des tranchées remplies d'eau et soumis à des conditions de vie qu'on ne peut décrire. »

« Les épreuves que les Allemands ont à supporter sont, rapporte-t-on, presque au-dessus des forces humaines. Les Français se sont fortifiés dans d'excellentes positions ; il est impossible de voir leurs canons, qui sont enfouis dans la terre. Aucun bataillon allemand ne peut se ruer de la ligne de combat pour prendre du repos. Les chanceliers font des services religieux et prêchent les sermons dans les tranchées. Le mauvais temps a occasionné de nombreux cas de maladie. »

Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 8 octobre. — Les ministres se sont réunis, de 9 h. 30 à midi et demi, en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Viviani, rentré ce matin de Paris.

M. Viviani a rendu compte du voyage dans lequel il accompagnait, avec le ministre de la Guerre, M. le président de la République. Il a dit la satisfaction complète qu'il avait éprouvée en visitant les quartiers généraux des armées françaises et anglaises. Le moral des troupes, leur endurance, leur vaillance enjouée sont admirables.

Les populations éprouvées ont supporté avec courage le sort de la guerre et ont, avec confiance, repris leurs travaux sous les pas mêmes de l'ennemi repoussé.

Le colonel Marchand blessé

Notre confrère *l'Eclair de l'Est* annonce que le colonel Marchand, héros des expéditions africaines, a été amené, vendredi, après-midi, à Commercy, dans une ambulance.

Le colonel Marchand, dont l'état n'inspire pas de graves inquiétudes, avait été blessé à la jambe d'un éclat d'obus.

Les mines dans la Baltique

COPENHAGUE, 8 octobre (Dépêche de l'Information). — Le service de ferry-boats entre le port danois de Gjedser et le port allemand de Varnemunde a été interrompu.

On a trouvé, allant à la dérive le long de la côte du Mecklembourg, des mines, qu'on croit avoir été posées par les Allemands, au début de la guerre, au sud de Langeland Belt.

UN CHALUTIER COULE

LONDRES, 8 octobre. — Une dépêche de Shields annonce que le chalutier anglais *Lily* a été coulé par une mine dans la mer du Nord.

Sept hommes de l'équipage ont disparu.

Les communications télégraphiques allemandes

LONDRES, 8 octobre. — Parlant de l'isolement télégraphique de l'Allemagne, le *Journal Electrical Engineer* remarque que onze câbles allemands ont été coupés. Cinq de ces câbles relient Borkum à Brest, Ténériffe et Vigo et deux à New-York.

Tous les câbles traversant la Manche ont été coupés dès le début des hostilités.

Il existe aussi six câbles reliant l'Allemagne à l'Angleterre qui, naturellement, ont cessé de fonctionner.

Conséquemment, sauf au moyen de la télégraphie sans fil, l'Allemagne ne peut communiquer télégraphiquement qu'avec l'Autriche et les pays neutres.

Les Allemands tenus en échec sous Anvers

AMSTERDAM, 7 octobre, 4 h. 10 matin (via Angleterre) retardée. — On mande d'Anvers : Des fugitifs arrivés à Terneuzen déclarent que des détachements allemands avaient réussi à pénétrer dans la ligne des forts extérieurs du camp retranché d'Anvers, mais ils ont été repoussés, près de Contich, par les troupes belges.

Les Allemands n'ont pas encore réussi à franchir la Nèthe. Après un combat acharné, ils ont été repoussés à Lierre.

Les villes de Contich et d'Edeghen, situées sur la première ligne de forts, ont été l'objet d'un bombardement.

La situation d'Anvers reste sans changement.

La population manifeste un grand calme.

Violents combats sur la Nèthe

AMSTERDAM, 6 octobre, 6 h. 27 matin (retardée).

On mande de Roosendaal (frontière hollandaise) : De violents combats ont eu lieu sur la Nèthe. Malgré de vigoureux efforts, les Allemands n'ont pas réussi à traverser la rivière.

Les villages de Hove, Mostel et Vieux-Dieu ont beaucoup souffert.

Les Allemands ont mis en position des pièces de siège qui ont causé beaucoup de dégâts, notamment à Vossberg.

Un pont détruit par l'artillerie belge

LONDRES, 8 octobre. — Une dépêche d'Anvers au *Times* décrit les pertes énormes subies par les Allemands en essayant de traverser un pont. Les pontonniers s'étaient avancés en masse, mais le feu de tous les canons belge disponibles fut dirigé sur eux et leurs pertes furent effrayantes. Enfin, le pont lui-même fut détruit et les Allemands se retirèrent.

Les Belges incendient

une usine allemande

GAND, 8 octobre (Dépêche de l'Information). — Les Belges, en bombardant Edeghen, ville située au sud-ouest d'Anvers, ont incendié une importante fabrique allemande contenant de grosses quantités de pétrole.

Essad pacha entre en maître à Durazzo

Le correspondant de la *Stampa* à Durazzo télégraphie les détails suivants sur l'entrée d'Essad pacha à Durazzo :

A l'entrée du konak, où Essad s'est rendu à pied, par un magnifique clair de lune, au milieu d'acclamations nourries, se trouvaient les membres du corps diplomatique venus pour saluer le nouveau président du gouvernement provisoire, élu par le Sénat albanais. S'adressant au ministre d'Italie, baron Aliotti, Essad lui a dit avec chaleur :

Je n'oublierai jamais, jusqu'à mon dernier jour, qu'il y a cinq mois, l'attaché militaire italien m'a sauvé de l'assassinat, que des vaisseaux italiens m'ont donné leur protection et que votre beau pays a consolé mon exil.

Puis, se tournant vers le consul d'Autriche-Hongrie, M. Krali, Essad pacha s'est exprimé ainsi :

Je vous adresse, monsieur, mes condoléances les plus sincères pour cette guerre que votre pays a mise en jeu. Je reviens du quartier général serbe, à Nich, où j'ai pu voir 20.000 prisonniers autrichiens. Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas voir ici votre prédécesseur, le baron Lowenthal, avec lequel j'ai un compte à régler.

Le nouveau dictateur de l'Albanie a ensuite rendu hommage au sultan comme calife, puis il a invité le peuple à célébrer l'heureux esprit de conciliation qui s'est récemment répandu dans toute l'Albanie et qui fait prévoir une nouvelle ère de paix et de prospérité. Finalement, Essad est entré dans le palais, et brisant les sceaux apposés sur les portes de l'appartement privé du fugitif prince de Wied, il est allé coucher dans son lit.

La santé du cardinal Ferrata

ROME, 8 octobre. — Sans être alarmant, l'état de santé du cardinal Ferrata demeure grave. Les médecins qui le soignent pensent qu'une intervention chirurgicale sera nécessaire.

AUX ABORDS DE LA LIGNE DE FEU



LE CHARGEMENT D'UNE PIÈCE DE 75



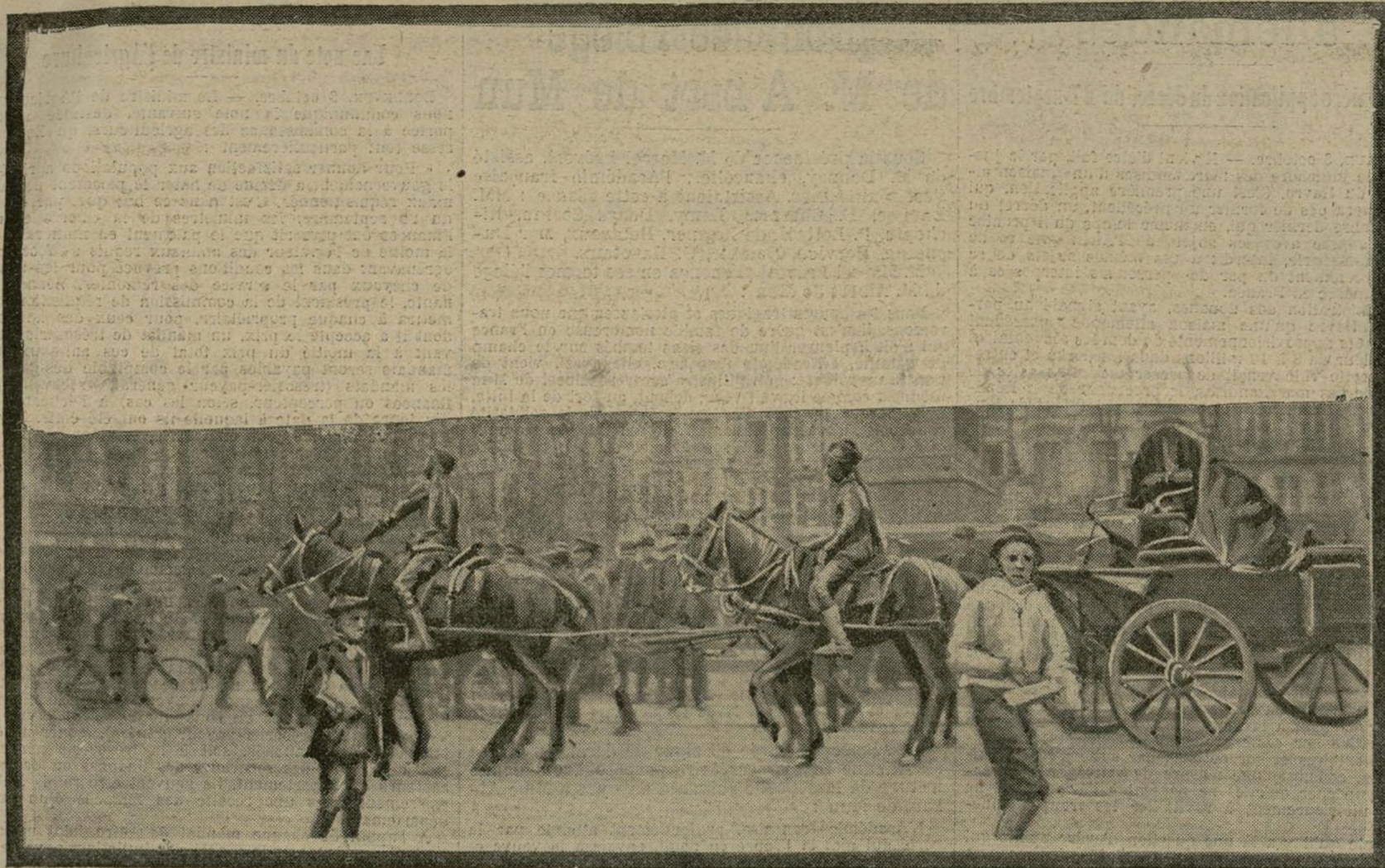
AUTOBUS CONDUISANT DES TROUPES SUR LA LIGNE DE FEU



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT

La plus grande animation règne dans la zone des armées et surtout aux abords de la ligne de feu. les mouvements des convois de ravitaillement, donnent un aspect dont on se fait difficilement un idée. Tout est transformé et le village le plus calme naguère est maintenant plus vivant et plus bruyant que bien des grandes villes.

LES SOLDATS HINDOUS EN FRANCE



Nous avons dit que d'importants contingents de soldats hindous étaient arrivés en France pour combattre aux côtés des alliés. Voici un convoi de ravitaillement suivant une colonne de cette vaillante armée.

LA GUERRE MODERNE



Les automobiles auront joué, dans la guerre de 1914, un rôle important. Ce facteur nouveau a rendu, en effet, les plus grands services à nos armées, et notre haut commandement a su l'utiliser de façon intelligente.

On saisit au Havre des marchandises allemandes

Une première application du décret du 27 septembre

BORDEAUX, 8 octobre. — Il vient d'être fait, par la justice, saisie judiciaire des marchandises d'une maison allemande du Havre. C'est une première application, qui ne manquera pas de former un précédent, du décret du 27 septembre dernier qui, en même temps qu'il prohibe tout commerce avec les sujets de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, interdit à ces mêmes sujets de se livrer directement ou par des personnes interposées à tout commerce en France.

L'administration des douanes, ayant signalé au parquet du Havre qu'une maison allemande possédant d'importants approvisionnements de denrées alimentaires d'une valeur de 8 à 10 millions dans les docks et entrepôts de cette ville venait de passer différents actes de cession de ces marchandises, le procureur de la République, agissant au nom et comme représentant de l'intérêt public, a présenté le 2 courant au président du tribunal civil une requête tendant à la saisie de ces marchandises et de toutes celles pouvant appartenir à cette maison.

Le président, déférant à ces réquisitions du Parquet, a, le même jour, rendu une ordonnance portant que toutes les marchandises appartenant à cette maison, entreposées dans les docks et entrepôts du Havre, dans tous les autres magasins ou sur les quais, seraient par les soins d'huissiers commis à cette fin saisies-arrêtées entre les mains du directeur des docks et entrepôts ou de tous autres détenteurs. Il a au surplus ordonné l'exécution provisoire de son ordonnance, nonobstant opposition d'appel et avant l'enregistrement.

Les motifs de l'ordonnance sont intéressants à retenir :

« Le président constate qu'il est de l'intérêt de la défense nationale de saisir-arrêter toutes les marchandises appartenant à la maison N..., que cette main-mise de la justice sur ces marchandises consistant en denrées alimentaires et susceptibles par suite d'être réquisitionnées, constitue une mesure de sauvegarde de nature à empêcher qu'elles ne passent à l'étranger et ne servent ultérieurement à ravitailler les troupes ennemies.

Il ajoute qu'il y a là une question d'ordre public qui autorise la justice à prendre même d'office les mesures utiles pour préserver les intérêts de l'Etat français et de nos nationaux.

Il est à remarquer que, pour échapper à la saisie de ses marchandises en vertu du décret du 27 septembre dernier, la maison en cause prétendait être une maison française sous prétexte qu'elle avait pris la forme d'une société anonyme constituée conformément à la loi française. Mais le président du tribunal civil ne s'est pas arrêté à cette objection et, allant jusqu'au fond des choses, il a considéré qu'il fallait tenir pour une maison allemande une maison « constituée uniquement avec des capitaux allemands » et administrée exclusivement par des capitalistes de cette nationalité.

La Russie et la Perse

PÉTROGRAD, 8 octobre (Dépêche Havas). — Selon les journaux, la Russie, saisie par la Perse d'une demande tendant au retrait de ses troupes de l'Azerbaïdjan, a refusé les intérêts russes et ceux des autres étrangers, aurait-elle dit, ne peuvent être assurés que par l'occupation russe.

La Russie, d'ailleurs, répète qu'elle n'a le désir de s'approprier aucun territoire persan.

Le groupe d.s députés de la Seine

Le groupe des députés de la Seine a entendu, hier après-midi, M. Henri Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats. Il a été décidé que toutes les personnes qui désireraient avoir des renseignements d'ordre juridique sur les diverses questions soulevées par les derniers décrets (moratorium, loyers, etc.), n'auraient qu'à se présenter au Palais de Justice tous les jours à partir du lundi 12 octobre, au secrétariat de l'ordre des avocats, de midi à quatre heures. M. le bâtonnier et ses confrères se tiendront à la disposition de la population parisienne pour lui donner toutes les consultations gratuites dont elle pourrait avoir besoin.

Au nom du groupe, le président, M. Denys Cochin, a remercié M. Henri Robert de l'important concours apporté à son action en faveur de la population parisienne.

Après avoir examiné les questions des hôpitaux près des champs de bataille, des congés de convalescence, de l'indemnité de logement aux mobilisés, le groupe a voté l'ordre du jour suivant, relatif à la situation des veuves d'officiers morts à la guerre :

« La délégation consentie à son épouse par l'officier mobilisé et portant une partie de sa solde doit survivre, en cas de décès du mari, sous la forme d'un secours à la veuve, jusqu'à la liquidation de sa pension. »

Enfin, sur la proposition de M. Charles Benoist, le groupe a voté la résolution suivante :

« Le groupe des députés de la Seine, très ému de l'ordre ministériel du 6 octobre, interdisant à l'Institut Pasteur de délivrer aucune dose de sérum antitétanique et antidysentérique sans que la demande en ait été faite au ministère de la Guerre à Bordeaux, prie le ministre de la Guerre de vouloir bien rapporter cette mesure, qui pourrait faire de beaucoup de malades, par les retards inévitables qu'elle causerait, des victimes d'une extrême centralisation administrative.

A L'ACADEMIE FRANÇAISE

M. Marcel Prévost prononce l'éloge de M. Albert de Mun

Sous la présidence de M. Marcel Prévost, assisté de M. Donnay, chancelier, l'Académie française s'est réunie hier. Assistaient à cette séance : MM. Lavis, F. Chalmers, Lamy, Denys Cochin, Richépin, P. Loti, H. de Régnier, Boulroux, M. r Duchesne, Hervieu, Doumic, G. Haoutaux.

M. Marcel Prévost prononça en ces termes l'éloge de M. Albert de Mun :

Dans les heures tragiques et glorieuses que nous traversons, il n'est guère de famille nombreuse en France qui n'ait à pleurer l'un des siens tombés sur le champ de bataille. L'Académie française, elle aussi, vient de perdre un soldat : notre illustre confrère Albert de Mun est mort comme il avait vécu, debout, au fort de la lutte. Le cuirassier de 1870, l'apôtre fraternel de la solidarité chrétienne, l'orateur enflammé, irrésistible, le magnifique écrivain, jusqu'à son dernier souffle, réchauffé nos énergies, réconforté nos espoirs. Entre les colonnes de son journal, comme d'une tranchée à l'ennemi, il n'a pas cessé, tant que battit son cœur, de prodiguer ses forces. Et soudain ce grand cœur a cessé de battre à la minute où il le dépensait encore. L'Académie française ressent douloureusement la perte de ce confrère dont la haute allure s'accordait avec une parfaite courtoisie, avec une urbanité spirituelle et souriante. Mais en même temps que le témoignage de son chagrin, elle tiendra, n'est-ce pas, à envoyer à Mme la comtesse Albert de Mun et à ses enfants, l'hommage de la fierté que lui inspire une si belle mort.

Tomber en pleine guerre, en sonnant le ralliement, c'est bien la fin qui sied à ce vaillant homme. Jusqu'au bout il aura donné sa vie pour deux causes héroïques : sa foi et son drapeau. Nous le pleurons mais nous le saluons très bas.

La séance fut levée en signe de deuil après que M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel, eut donné lecture de la dépêche suivante envoyée à Mme Albert de Mun :

L'Académie française, profondément atteinte par la perte qui met la France en deuil, envoie à la veuve et aux fils de l'illustre mort, l'expression d'une douleur et d'une fierté égales, pour une telle fin d'une telle vie.

Les conditions posées pour la réapparition du "Vorwaerts"

BALE, 8 octobre. — On sait que le journal socialiste *Vorwaerts* fut interdit par les autorités militaires allemandes le 27 septembre et qu'il a recommencé à paraître le 1^{er} octobre.

En tête du numéro du 1^{er} octobre parut une lettre émanant du général von Kessel, commandant en chef des marches de Brandebourg, dont voici le texte :

L'avocat Hugo Hoose, membre du Reichstag, accompagné du gérant du *Vorwaerts*, Richard Fischer, membre du Reichstag, sont venus me demander, le 28 septembre, de revenir sur l'arrêt ordonnant la suspension du *Vorwaerts*.

La condition, posée par moi, fut que, étant donnée l'unanimité du peuple allemand, depuis le début de la guerre, le *Vorwaerts* devrait s'abstenir à l'avenir d'aborder le thème de la haine des classes et de la lutte de classes.

Par une lettre, datée de ce jour, le député Haase déclara que la rédaction du *Vorwaerts* a résolu de rédiger ce journal, pendant toute la durée de l'état de siège, conformément à la condition posée par moi et de prendre, à l'intérieur de la rédaction, les mesures nécessaires à l'observation de cette condition.

Dans ces circonstances, je me déclare prêt à revenir sur l'arrêt de suspension prononcé contre le *Vorwaerts*. Je demande d'ailleurs que cette lettre soit publiée en tête du prochain numéro du journal.

Commandant en chef : général von KESSEL.

Les gamins héroïques

Il y a actuellement, à l'ambulance de la Soie, à la Croix-Rousse, un tout jeune adolescent qui a été blessé en faisant le coup de feu.

Il se nomme André Lange, est né le 1^{er} juin 1898 ; il a donc, par conséquent, seize ans.

Le premier jour de la mobilisation, il est parti de chez ses parents, rue Notre-Dame, à Nancy, et a suivi un régiment de ligne qui allait au front. Il resta quinze jours avec les soldats et prit part à plusieurs engagements.

Le 23 septembre, à ..., il transporta, à l'aide d'une brouette et sous le feu de l'ennemi, une vingtaine de blessés, dont un capitaine, et tua un Allemand d'un coup de baïonnette.

Il fut atteint d'un éclat d'obus au pied gauche. Evacué sur Besançon, il fut ensuite envoyé à Laon. Sa blessure est presque cicatrisée. Son désir serait de retourner au front, mais il est probable qu'il sera renvoyé dans sa famille.

André Lange n'est pas le garçonnet qui courut pendant plusieurs heures derrière une ambulance pour suivre un officier blessé, dont il était devenu le compagnon et l'ami. Ils sont plus d'un en France chez qui la valeur n'attend pas le nombre des années.

Pour les populations agricoles

Une note du ministre de l'Agriculture

BORDEAUX, 8 octobre. — Le ministre de l'Agriculture nous communique la note suivante, destinée à être portée à la connaissance des agriculteurs, qu'elle intéresse tout particulièrement :

« Pour donner satisfaction aux populations agricoles, le gouvernement a décidé de hâter le paiement des animaux réquisitionnés. C'est dans ce but que, par décret du 29 septembre, les ministres de la Guerre et des Finances ont prescrit que le paiement en numéraire de la moitié de la valeur des animaux requis s'effectuerait dorénavant dans les conditions prévues pour les achats de chevaux par le service des remontes. Séance tenante, le président de la commission de réquisitions remettra à chaque propriétaire, pour ceux des animaux dont il a accepté le prix, un mandat de trésorerie s'élevant à la moitié du prix total de ces animaux. Ces mandats seront payables par le comptable désigné sur les mandats (trésorier-payeur général, receveur des finances ou percepteur, selon les cas) à l'échéance de dix jours de la date à laquelle ils ont été émis. Toutefois, si le dixième jour était férié, les mandats ne seraient payables que le lendemain.

En ce qui concerne les animaux dont le prix a donné lieu à réclamation et pour lesquels un bulletin de réquisition est seul délivré, les délais de paiement seront augmentés du temps nécessaire à l'instruction et au règlement de la réclamation.

Pour les bords de réquisition remis antérieurement, les propriétaires intéressés, directement ou par l'intermédiaire du maire de leur résidence actuelle, remettront, contre reçu, au sous-intendant militaire le plus rapproché de leur résidence actuelle les bulletins individuels qui leur ont été délivrés par la commission de réquisition. Quelques jours après, le sous-intendant leur fera parvenir des mandats de trésorerie dont le montant sera égal à la moitié des bulletins individuels correspondants. Ces mandats, ayant été précédemment revêtus, par les soins du sous-intendant, du « vu, bon à payer » du trésorier-payeur général, pourront être immédiatement touchés, soit à la trésorerie générale, soit à la caisse des receveurs des finances ou des percepteurs du département. Ils peuvent être remis à l'encaissement dans une recette des finances d'un autre département.

A l'appui de chaque mandat doit être joint un avis portant que la seconde moitié des bulletins, payable en bons du Trésor, sera remboursée à échéance par le receveur municipal de la commune où a été délivré le bulletin de réquisition.

Ils ne respectent même pas les morts !

Dans la matinée du 9, avait lieu un enterrement à l'église. Au moment où on célébrait la cérémonie mortuaire, une auto-mitrailleuse française arriva dans la petite ville et se mit à canarder le poste allemand installé dans la mairie, sur la place ; furieux, les Allemands se précipitèrent au nombre d'une cinquantaine dans l'église, et au grand émoi des assistants, empoignèrent les deux prêtres qui officiaient et les deux chantres, et sans même leur donner le temps d'enlever leurs ornements religieux, les firent sortir et marcher devant, sous le feu de l'auto-mitrailleuse française... C'est miracle qu'ils aient échappé aux balles... Pour épargner les quatre malheureuses victimes de la sauvagerie allemande et pour ne pas se laisser prendre par un ennemi bien supérieur en nombre, l'auto-mitrailleuse disparut.

Pendant ce temps, la foule s'était enfuie de l'église par la sacristie et les jardins environnants et le cercueil resta seul sans officiants ni assistants.

Les Allemands ne lâchèrent pas leurs quatre victimes. Ils les firent monter, chacune dans une auto, les obligèrent à se tenir debout et les conduisirent ainsi à Chauny, où était installé l'état-major allemand. Ils voulaient sans doute terroriser les villages où devait passer ce lamentable convoi.

A Chauny, les deux prêtres et les deux chantres restèrent pendant plus de vingt-quatre heures sans boire ni manger, et furent gardés prisonniers pendant trois jours. Ils ne durent d'être relâchés qu'à l'intervention du professeur d'allemand du collège de Chauny qui, à force de parlementer et de négocier, les fit remettre en liberté... Ils revinrent à Roye où on les croyait morts. (La Liberté.)

La mort de M. de Mun

Les condoléances de Benoît XV

ROME, 8 octobre. — Le pape vient de faire adresser aux fils du comte Albert de Mun le télégramme suivant :

C'est avec une peine réelle que Sa Sainteté a appris la douloureuse nouvelle de la mort de cet éminent catholique, de ce généreux défenseur de la cause religieuse en France qui fut votre très illustre et très vénéré père, le comte Albert de Mun ; et, priant Dieu pour le repos de son âme, il accorde de tout cœur à vous et aux vôtres sa bénédiction apostolique.

Veuillez agréer l'expression de mes vives condoléances personnelles.

Signé : Cardinal FERRATA.

Le comité de la Société des Gens de Lettres, à laquelle appartenait M. de Mun, a exprimé le deuil de la société par un télégramme adressé à Mme la comtesse de Mun.

Morts au champ d'honneur

On annonce la mort de :

Le lieutenant-colonel **Fouques**, tué à la fin de septembre en Meurthe-et-Moselle.

Les commandants **Paul Rousseau**, tué à la bataille de l'Aisne d'une balle au front. Il venait d'être promu sur le champ de bataille ; de **Laage de Meux**, du 19^e d'infanterie, tué le 22 août en Belgique.

Le capitaine-major **Paul-François Crouzet**, du 83^e d'infanterie, tué le 24 août en Meurthe-et-Moselle.

Le baron **Martin du Nord**, capitaine au 28^e territorial, tué à Paillencourt (Nord). Il avait épousé Mlle Vieillard.

Les capitaines **Gaston Chaillot**, du 14^e d'artillerie, tué d'un éclat d'obus, le 16 septembre, dans la Marne ; **Maurice Alpy**, du 45^e d'artillerie, tué le 7 septembre dans la Meuse ; **Lucien-François Marc**, du 18^e d'infanterie, tué le 16 septembre dans l'Aisne ; **Binet**, tué à l'ennemi ; **Guérin**, fils du directeur de la Compagnie fermière de Viehy, tué dans les combats de l'Aisne ; **Victorien Schmitz**, du 9^e tirailleurs algériens, tué le 22 août, à la première bataille en Belgique, en chargeant à la tête de sa compagnie.

Les lieutenants **Norbert Simonnet**, du 128^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 20 septembre ; **Louis Paoli**, du 88^e d'infanterie, ingénieur des mines de Krivoi-Rog (Russie méridionale), tué le 17 septembre à la bataille de l'Aisne ; **Paul-Robert Pissard**, du 22^e d'infanterie, tué le 29 août dans les Vosges ; **René Bomboy**, du 35^e d'infanterie, fils du conseiller à la Cour d'appel de Paris, tué à la bataille de la Marne ; **Walkenaer**, du 27^e dragons, fils de M. Walkenaer, inspecteur général des mines ; **Henri Mazeaud**, du 77^e d'infanterie, tué le 28 août à l'attaque d'un bois en Meurthe-et-Moselle ; **Ramidon**, du 67^e d'infanterie, blessé le 24 août en Meurthe-et-Moselle, décédé à Verdun ; **Félix Rolland**, du 219^e d'infanterie, ingénieur chimiste, tué le 7 septembre à la bataille de l'Oise.

Les sous-lieutenants **Albert du Faucon**, du 58^e d'artillerie, ingénieur des arts et manufactures, tué le 25 septembre ; **Albert Chassagnol**, du 38^e d'infanterie, élève de Saint-Cyr, tué en Lorraine, à l'âge de vingt et un ans ; **Félix Le Tisserant**, du 27^e dragons, tué dans le Nord ; **Jacques Robert**, élève de Saint-Cyr, tué le 27 septembre dans la Meuse, en commandant sa compagnie dont les autres officiers étaient hors de combat ; **André Touchard**, du 62^e alpins, le plus jeune fils du vice-amiral Touchard, ambassadeur de France ; **Louis Linder**, fils du général.

Les lieutenants **Louis Sartiaux**, fils de l'ingénieur en chef des services électriques de la Compagnie du Nord, neveu de M. Albert Sartiaux, directeur de l'exploitation ; **Napoléon Poggi**, du 3^e zouaves.

M. **Geoffrey Pearson**, troisième fils de lord Cowdray (attaché en qualité d'attaché motocycliste à l'armée britannique, il a été capturé par des uhlans ; c'est en essayant de s'évader qu'il a été tué).

Le maréchal des logis d'artillerie **Georges Avez**, tué le 5 septembre à Maubeuge, d'une balle au front ; il était attaché à la Banque de France.

M. **Jean Borel**, sergent au 355^e d'infanterie, glorieusement tué sur le front, le 20 septembre. Il avait à peine trente ans. Diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, il avait été successivement attaché d'ambassade à la direction politique au ministère des Affaires étrangères en juin 1907, attaché à la légation de Tanger en août de la même année, secrétaire d'ambassade à Tokio en 1909, puis à Pékin en 1912, enfin à Rabat, où il se trouvait au moment où la guerre fut déclarée.

Le brigadier **Charles Louit**, du 15^e dragons, tué au champ d'honneur le 23 septembre. Il était le troisième enfant de M. Emile Louit, de Bordeaux, mais fixé depuis plusieurs années à Saint-Sébastien comme cogérant directeur de la Société Louit frères.

Le directeur de l'enseignement supérieur part comme volontaire sur le front de l'armée

BORDEAUX, 8 octobre (Dépêche de l'Information). — M. Charles Bayet, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, atteignait, ces jours-ci, l'âge d'admission à la retraite.

Malgré les affectueuses instances de M. Albert Sarraut, qui lui demandait de continuer à assurer provisoirement la direction des services transférés à Bordeaux, M. Bayet, qui a deux fils et deux gendres aux armées, a préféré résigner son poste pour en prendre immédiatement un autre sur le front des troupes. Il s'est engagé pour la durée de la guerre et est parti hier pour Toul, comme sous-lieutenant.

M. Bayet est âgé de soixante-six ans. A sa sortie de l'Ecole normale supérieure, en 1870, il s'était déjà engagé comme volontaire.

Le colonel du Paty de Clam blessé

Le colonel du Paty de Clam, rappelé à l'activité dès le début de la guerre, a été blessé dans une des récentes batailles. Il est en traitement à Paris.

Les Sociétés de préparation militaire

La deuxième marche militaire organisée par la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des Colonies aura lieu samedi matin, 10 octobre ; rassemblement à 7 h. et demie, à la porte de Vincennes.

Toutes les personnes faisant partie des services auxiliaires qui désireraient, avant leur incorporation, suivre les cours de préparation militaire, sont priées de se faire inscrire au siège social de la Fédération tous les jours, 16, rue de Grammont.

"TIVOLI-CINEMA"

TIVOLI-CINEMA présente cette semaine (du 9 au 15 octobre) un programme des plus intéressants comprenant comme principal film *la Maison fantastique* (suite du *Chien de Baskerville*), *Max maître d'hôtel* et toutes les sensationnelles actualités prises autour de la guerre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane. Matinées tous les jours, à 2 h. 1/2. Soirées à 8 heures.

A l'ordre du jour de l'armée

Le Journal officiel a publié hier de nombreuses citations à l'ordre de l'armée :

Gaucher, sous-lieutenant au 148^e d'infanterie ; **Alavoine**, capitaine de réserve au 2^e corps ; **Doumaz**, sous-lieutenant de réserve au 51^e d'infanterie ; **Delière**, soldat réserviste au 87^e d'infanterie ; **Sisteron**, capitaine à l'état-major de la 4^e division d'infanterie ; **Hauras**, sergent au 91^e d'infanterie ; **Corret**, lieutenant au 91^e d'infanterie ; **Martin**, sergent-fourrier réserviste au 9^e bataillon de chasseurs ; **Raisin**, caporal au 9^e bataillon de chasseurs ; **Gerbault**, caporal au 9^e bataillon de chasseurs ; **Aoyau**, chasseur au 9^e bataillon de chasseurs ; **Gaudrot**, sous-lieutenant au 120^e d'infanterie ; **Briols**, soldat au 120^e d'infanterie ; **de Vaufréan**, capitaine au 19^e régiment de chasseurs à cheval ; **Samson et Savary**, maréchaux des logis au 4^e chasseurs à cheval ; **Dela-marre**, chasseur au 19^e chasseurs à cheval ; **Magnez**, sapeur à la 3^e division d'infanterie ; **Klippel**, capitaine au 332^e d'infanterie ; **Gept et Vavre**, 3^e Thierrens, maréchaux des logis au 11^e régiment de hussars ; **de Saint-Didier**, lieutenant au 18^e régiment de dragons ; **Harter**, sous-lieutenant au 3^e d'infanterie ; **Thue**, ouvrier mécanicien au 48^e d'artillerie ; **Mercier**, brigadier au 16^e régiment de chasseurs à cheval ; **Doseau**, soldat au 85^e d'infanterie ; **Druck**, colonel commandant le 16^e d'infanterie ; **Levoth**, sous-lieutenant au 30^e d'infanterie ; **Chabert**, clairon au 157^e d'infanterie ; **Antier**, sous-lieutenant au 9^e régiment de chasseurs ; **Siron**, adjudant au 9^e chasseurs ; **Savadier**, coiffeur commandant la 66^e brigade ; **Uébrard**, capitaine au 20^e d'infanterie ; **Mignerot**, chef de bataillon au 2^e régiment de tirailleurs indigènes ; **Lacape**, soldat réserviste au 2^e régiment de zouaves ; **Laborde**, capitaine au 1^{er} régiment de zouaves ; **Leconte**, caporal, et **Michel**, soldat, au 1^{er} régiment de zouaves ; **Cros**, lieutenant-colonel, commandant le 1^{er} régiment de tirailleurs **Fellert**, lieutenant-colonel, commandant le 2^e régiment de marche des tirailleurs indigènes ; **Guyot**, adjudant au 3^e bataillon de chasseurs ; **Gouley**, soldat au 21^e d'infanterie ; **Leroy**, clairon au 21^e d'infanterie ; **Filloux**, chasseur au 21^e bataillon de chasseurs ; **Roux**, chef d'escadron d'artillerie coloniale ; **Pernot**, lieutenant-colonel d'infanterie coloniale ; **Villiet**, capitaine d'infanterie coloniale ; **Jean**, capitaine d'infanterie coloniale ; **Quennehen**, adjudant pilote ; **Merzouk ben Embarek**, soldat au 4^e tirailleurs ; **Raffenel**, général de brigade, commandant par intérim la 3^e division d'infanterie coloniale ; **Bondony**, général de brigade, commandant la 3^e brigade d'infanterie coloniale ; **Boudonnet**, colonel, commandant par intérim la 4^e brigade d'infanterie coloniale ; **Montreuil**, lieutenant-colonel, commandant le 3^e régiment d'infanterie coloniale ; **Bénard**, chef de bataillon au 1^{er} génie ; **Saumier**, capitaine du génie à la 16^e division ; capitaines **Lambert**, **Alphand**, **Imbert**, **Chambon**, **Moutard**, **Gaubert**, **Courette**, **Collet**, du 21^e d'infanterie coloniale ; **Paoli**, lieutenant au 8^e d'infanterie coloniale ; **Brindejonc des Moutins**, sergent aviateur, observateur en aéroplane (deuxième citation) ; **Mlle Marguerite Cuny et Bertrand** ; **Barthal**, colonel, commandant l'artillerie de corps.

M^{me} Isvolsky visite les blessés français

BORDEAUX, 8 octobre. — Mme Isvolsky, femme de l'ambassadeur de Russie, s'est rendue hier à l'hôpital de Blanquefort, organisé par les dames russes, pour visiter les blessés.

Elle s'est arrêtée notamment auprès de blessés des troupes d'Algérie et de Tunisie, qui sont gravement atteints.

L'état de M. Géo Gérald

BORDEAUX, 8 octobre. — L'état de M. Géo Gérald, député d'Angoulême, qui a été grièvement blessé hier dans un accident d'automobile, près de Reignac, s'est amélioré ce matin.

Le blessé est soigné, comme on sait, à l'hôpital de Barbezieux.

Un Français malmené à Vienne

GENÈVE, 8 octobre (De notre correspondant particulier). — M. Jean Schneider, qui est réfugié à Mounetier-Mornex, près de Genève, habitait auparavant Vienne, où il assista à l'arrestation d'un des représentants de la maison Michelin, exempté du service militaire. L'auto du représentant fut fouillée, le capitonnage déchiqueté, on lui enleva son portefeuille, et, après inspection de son contenu, on le restitua, mais quelques billets de 100 couronnes s'étaient volatilisés. Et comme le représentant faisait remarquer, non pas qu'on lui avait volé cet argent, mais simplement qu'il en manquait, on lui mit la baïonnette sur la gorge. Sans l'intervention du gendarme présent, on lui aurait fait voir ce qu'il en coûte de réclamer. Il est à noter que le gendarme lui-même certifié aux soldats qu'il manquait de l'argent. On lui a dit de rentrer chez lui et d'ouvrir l'œil.

Ces faits ont été consignés dans un rapport fait au consulat avec bien d'autres vilénies.

Le Carnet de la Solidarité

Pour les cantines des gares. — Tous les jours, de nombreux trains de blessés passent en la gare d'Argenteuil grande ceinture. Un comité de dames de la ville s'emploie à ravitailler, avec l'autorisation du commandement militaire, tous ces vaillants qui ont versé leur sang pour la France. Mais la tâche devient de jour en jour plus lourde, et malgré tout le dévouement dont elles sont animées, ces volontaires de la charité n'arrivent pas à faire tout le bien qu'elles voudraient ; elles ont commencé avec leurs propres ressources ; puis la municipalité leur est venue en aide, en leur fournissant le pain et le lait. Mais les blessés sont nombreux et leurs besoins multiples ; aussi les dames d'Argenteuil font-elles appel à la générosité de tous les bons Français : tous les dons, en nature ou en argent, qu'on voudra bien leur envoyer, seront reçus par elles avec reconnaissance. Les adresser au chef de gare de grande ceinture, à Argenteuil.

Les envois de linge de rechange aux soldats de première ligne. — Il est matériellement impossible aux familles des soldats qui sont sur le front de leur faire parvenir individuellement du linge de rechange ; l'organisation qu'a créée l'Automobile Club de France, sur l'initiative de plusieurs de ses membres, essaie de remédier à cet inconvénient.

Que tous les Français qui ont un des leurs à l'armée fassent un ou plusieurs paquets bien serrés et enveloppés dans de la toile solidement cousue, contenant :

Une chemise molle et un caleçon (de préférence en flanelle de coton) ;

Une ceinture de flanelle ;
Deux paires de chaussettes de laine ;
Deux mouchoirs ;
Une ou deux serviettes ;
Un petit morceau de savon ;
Quelques épingles anglaises.

Le tout en très bon état et très propre, ou mieux encore, neuf. Indiquer à l'encre, sur le paquet, pour permettre la distribution : « Grande taille », « Moyenne taille », « Petite taille ». (Nom du donateur facultatif). Dimensions approximatives : 0,30x0,20x0,15. Poids moyen : 2 kilogr.

Ces paquets, distribués d'une façon collective, fourniront du linge à nos combattants, dans les meilleures conditions possibles.

La rechange de linge est si indispensable à l'hygiène de l'homme et peut si bien éviter, en cas de blessure, l'infection des plaies que le service de santé militaire n'a pas hésité à donner un avis favorable à l'œuvre instituée par l'Automobile Club de France, ce qui a valu à celle-ci l'approbation et l'appui de la commission de la coordination des secours volontaires instituée au ministère de la Guerre, par décret du 7 août 1914.

L'Automobile Club de France centralise, dans les services de sa Société d'Encouragement, toutes les réceptions de paquets individuels ; il se charge de faire faire les expéditions au grand quartier général, en surveillant, dans la mesure du possible, la distribution des paquets, d'une façon équitable et rapide, aux troupes de première ligne et exclusivement à elles. Il sera donc reconnaissant de toutes les offrandes de paquets ou de parties de paquets qui lui parviendront.

Pour les personnes qui sont dans l'impossibilité de les confectionner elles-mêmes, nous demandons de nous envoyer une somme de 10 francs, en mandat ou bon de poste, à l'ordre de l'Automobile Club de France, 8, place de la Concorde, à Paris, et nous ferons exécuter les paquets par les nombreuses et intéressantes institutions procurant du travail aux femmes qui chôment.

Cette somme de 10 francs nous permettra de faire des achats de matières premières en gros, qui mettront les paquets à un prix inférieur à celui qui nous aura été versé et nous donnera la faculté d'en faire confectionner un plus grand nombre.

Nous avons pris toutes dispositions pour faire parvenir des paquets aux militaires qui nous seront spécialement désignés par les donateurs, mais nous ne pouvons garantir d'une façon absolue que nous y réussirons toujours. Le nom et l'adresse militaire du destinataire devront être écrits à l'encre ou brodés sur la toile d'emballage.

Nous n'acceptons toutefois les envois individuels que lorsque les donateurs nous auront adressé, avec chaque paquet nominatif, un don en argent affectable à la confection d'autres paquets destinés à la masse.

Le délégué de l'Automobile Club de France.

P.-S. — Dans les mêmes conditions et aux mêmes prix que ci-dessus, nous acceptons également des paquets de linge comprenant :

Un tricot ;
Une paire de gants ;
Deux paires de chaussettes.

Mort du chansonnier Gabriel Montoya

CASTRES, 8 octobre. — Le chansonnier bien connu Gabriel Montoya, qui était en villégiature chez sa sœur, est mort des suites d'une chute de bicyclette.

Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui.

NECROLOGIE

On annonce la mort de Mme Mac'Avoy, veuve de l'ancien président du tribunal civil d'Orléans, décédée dans cette ville, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que des collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10 et 12 ; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrions les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 40 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

VIN pur, la pièce franco 85 francs. Echantillon gratis. CHEVASSU, 8, Michel-Chasles, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

L'exécution d'un espion allemand en Belgique



On sait que les Allemands ont développé d'une façon importante leur service d'espionnage. Ils tentent surtout de l'exercer en ce moment pour être renseignés sur les évolutions de nos armées et celles de nos alliés. Dernièrement, un officier prussien, revêtu d'un costume civil, était arrêté par des soldats belges. Ceux-ci, après avoir identifié celui qui n'était autre qu'un espion, le déférèrent devant un conseil de guerre qui le condamna à mort. Notre photographie représente l'exécution de cet espion.

Les prisonniers allemands



De longs convois amenaient ces jours derniers, de nombreux prisonniers capturés lors des récents combats. Voici, traversant la ville, tout un défilé de soldats ennemis conduits vers un dépôt, où ils seront détenus pendant leur captivité. Dans le groupe est indiqué par une croix un cavalier des hussards de la Mort.